

Francine Savard
Le Code

29 janvier au 19 mars 2022



Originnaire de Montréal, où elle vit toujours, Francine Savard a d'abord complété des études de 2e cycle en design graphique au Royal College of Art à Londres avant d'obtenir une maîtrise en arts plastiques à l'UQAM en 1994.

Son œuvre s'enracine dans une fulgurante histoire d'amour avec la peinture, avec son histoire ainsi que ses écrits. Sa pratique s'incarne principalement dans des tableaux individuels et des ensembles monochromes, tous réalisés avec une extrême minutie. Les plans monochromes sont étoilés de codes et de numéros, ou encore adoptent tout simplement une forme inusitée.

Tel qu'en témoignent les surfaces monochromes, c'est surtout par l'auscultation de la couleur que l'artiste s'est engagée il y a une vingtaine d'années dans sa longue méditation sur la peinture. C'est autour de cet axe que se déploie tout le corpus de l'artiste. Déjà en 1998, avec des titres d'expositions tels *Le mensonge de la couleur* ou encore *La chambre à peinture*, elle affirme haut et fort de quoi il s'agit! C'est aussi en 1997-98 que l'artiste propose *Les Couleurs de Cézanne dans les mots de Rilke, 36/100 - essai*, une œuvre phare aujourd'hui dans la collection du Musée d'art contemporain de Montréal. Dans cette singulière peinture, l'artiste table sur une colonne de plaques colorées où elle imagine les couleurs des paysages de Cézanne à partir des descriptions qu'en fournit Rilke dans sa correspondance. Qu'est-ce, en effet, qu'un vert terreux ? Ou un brun humide ? Puis dans un autre travail intitulé *Le temps qu'il fit* (2014), elle a donné une couleur à la météo prédite pour Montréal à des dates spécifiques sur une période de douze mois; le résultat étant une série de tableaux horizontaux combinant les descriptions à des teintes saisissantes.

Au cours de sa longue méditation, Savard a porté son regard sur le corpus de plusieurs peintres dont elle admire l'œuvre. Ses tableaux portent de multiples références à ces héros. C'est ce regard scrutateur qui amène aujourd'hui Savard à nous proposer une intrigante lecture des compositions de Nicolas Poussin par la lunette de leur reproduction dans un catalogue raisonné du début du vingtième

siècle. Les tableaux récents opèrent des associations entre l'observation du travail de Poussin par l'historien de l'art Otto Grautoff et certains tableaux de Charles Gagnon ou encore d'Yves Gaucher.

Le parcours que nous propose l'artiste dans cette nouvelle chasse s'accompagne d'une publication tirée à 50 exemplaires.

Originally from Montreal, where she still lives, Francine Savard first completed graduate studies in graphic design at the Royal College of Art in London before obtaining a master's degree in visual arts at UQÀM in 1994.

Savard's work is rooted in an impressive love affair with painting, its history as well as the writings about it. Here practice is mainly embodied in individual paintings and monochrome sets, all produced with meticulous detail. The monochrome grounds are often combined with language and numbers, or sometimes simply adopt unusual shapes.

As evidenced by the monochrome surfaces, it above all through the investigation of colour that the artist began her meditation on painting more than twenty years ago. It is around this axis that the entire corpus of the artist unfolds. Already in 1998, with exhibitions titles such as *Le mensonge de la couleur* or *La chambre à peinture*, she affirms loud and clear what it is all about! It was also in 1997-98 that the artist presented *Les couleurs de Cézanne dans les mots de Rilke, 36/100 – essai*, a key work, today in the collection of the Musée d'art contemporain de Montréal. In this singular painting, the artist composed a column of coloured plates where she imagined the colors of Cézanne's landscapes based on the descriptions provided by Rilke in his correspondence about this artist's paintings. What, indeed, is an earthy green? Or a wet brown? The in another work titled *Le temps qu'il fit* (2014), Savard gave colour to the predicted weather for Montreal on specific dates over a twelve-month period; the result being a series of horizontal paintings combining descriptions and striking hues.

In her extensive meditation, Savard looks at the corpus of several painters whose work she admires. Her paintings bear multiple references to these heroes. It is this dissecting gaze that now leads Savard to offer us an intriguing reading of Nicolas Poussin's compositions through the lens of their reproduction in a *catalogue raisonné* from 1914. Her recent paintings make associations between observations of Poussin's work by the art historian Otto Grautoff and certain painting series by Charles Gagnon and Yves Gaucher.

The journey the artist offers us in this most recent quest is accompanied by a publication of 50 editioned copies.

À propos de la série *Cartographie* (2020-2021)

Extraits de l'opuscule *Le Code*

La série de tableaux présentée ici, intitulée *Cartographie*, constitue la plus récente manifestation d'une étude que j'ai menée de 2011 à 2013 sur le vocabulaire de la météo et sur son corollaire, la peinture de paysage. S'est greffé à cette recherche mon intérêt soutenu pour les ensembles *Times of the Day* de l'artiste allemand Blinky Palermo.

Sur les traces des « périodes de la journée » de Palermo, en passant par celles de Théodore Géricault (*Matin, Midi, Soir*), s'ajoutèrent quatre tableaux de Nicolas Poussin, les *Quatre Saisons* (1660-1664). Terminés un an avant sa mort, ce sont de grands paysages fondés sur l'exégèse biblique et sur la mythologie antique par lesquels Poussin évoque non seulement les saisons, mais aussi les heures du jour et les âges de la vie. Ces derniers tableaux de Poussin sur le grand thème de la nature constituent une réflexion profonde sur la destinée humaine, empreinte de mélancolie et d'espérance, celle d'un artiste qui savait la mort toute proche.

Lors de cette prospection électronique, j'ai croisé une source inattendue, une remarquable monographie en deux volumes d'Otto Grautoff, *Nicolas Poussin : Sein Werk und sein Leben*. Dès le premier contact, on est frappé d'admiration par ce minutieux travail d'édition et par l'acuité de sa conception. Le second volume de cette monographie sous forme de catalogue raisonné est illustré de 160 tableaux reproduits en noir et blanc. Chacune des reproductions est couverte d'un papier calque semi-transparent portant des numéros qui renvoient à une table des couleurs (*Farbentafel*), 62 échantillons de couleur disposés sur un carton amovible inséré à la fin du volume.

Devant ces pages, je suis troublée par leur ressemblance avec les tableaux des séries *Histoires naturelles* et *Tables de matière* de Charles Gagnon (1939-2005). Deux séries qui se présentent sous forme de diptyques ou de polyptyques et qui associent des tableaux monochromes ou des photographies de paysages à des chiffres et des lettres. Selon Olivier Asselin, « les œuvres de Gagnon semblent susciter une méditation inquiète sur le désordre du monde...[elles] manifestent peut-être moins le désir de trouver dans le monde moderne quelque fin, quelque sens, que la volonté de faire le deuil de ce désir. »

En somme chez Gagnon comme chez Poussin semble s'incarner, mais de manière fort différente, cette « méditation inquiète » évoquée par Asselin.

Francine Savard, janvier 2022

L'intitulé de l'exposition et de l'opuscule, *Le Code*, évoque les tableaux de Charles Gagnon *Code n° 1 à 4*, chacun comme lieu d'un discours lié à une convention.

Les formats des tableaux de la série *Cartographie* correspondent à leurs pendants chez Nicolas Poussin.

Otto Grautoff (Lübeck 1876- Paris 1937), historien de l'art, romancier, journaliste et traducteur allemand, fils d'un libraire, petit-fils d'un professeur et directeur de bibliothèque publique.

ASSELIN, Olivier. « La fin de la nature. La ville, le paysage et le texte dans l'œuvre de Charles Gagnon », *Charles Gagnon*, Musée d'art contemporain de Montréal 2001.

About *Cartographie* (2020-2021)

Excerpt from *The Code* booklet (translated from French)

The series of paintings presented here, titled *Cartographie*, is the most recent manifestation of a study that I conducted from 2011 to 2013 on the vocabulary of the weather and its corollary, landscape painting. The attention to this theme was also accompanied by my sustained interest in the *Times of the Day* ensembles by German artist Blinky Palermo.

Following in the footsteps of Palermo's paintings, passing through those of Théodore Géricault titled *Morning*, *Noon* and *Evening*, my electronic prospection brought me to four paintings by Nicolas Poussin, the *Four Seasons* (1660-1664). Completed a year before his death, these are large landscapes based on biblical exegesis and ancient mythology through which Poussin evokes not only the seasons, but also the times of day and the ages of life. These last paintings by Poussin on the great theme of nature constitute a deep reflection on human destiny, imbued with melancholy and hope, that of an artist who knew death was very close.

During my research, I came across an unexpected source, a remarkable two-volume monograph by Otto Grautoff titled *Nicolas Poussin: Sein Werk und sein Leben*. On first contact, one is struck with admiration by its meticulous editing work and by the acuity of its design. The second volume of this monograph in the form of a *catalogue raisonné* is illustrated with 160 images reproduced in black and white. Each of the reproductions is covered with a semi-transparent tracing paper bearing numbers that refer to a color table (*Farbentafel*), 62 hand-painted color samples arranged on a removable cardboard inserted at the end of the volume.

Looking at these pages, I am troubled by their resemblance to the *Histoires naturelles* and *Tables de matière* paintings by Charles Gagnon (1939-2005). These two series are presented in the form of diptychs or polyptychs and combine monochrome paintings or photographs of landscapes with numbers and letters. According to Olivier Asselin, "Charles Gagnon's works seem to arouse a worried meditation on the disorder of the world... [they] reflect not so much a desire to discover some purpose, some meaning in the world as a wish to bury this desire once and for all."

In short, with Gagnon, as with Poussin, this "worried meditation" evoked by Asselin seems to be embodied, but in a very different way.

Francine Savard, January 2022

The exhibition and booklet title, *Le Code*, evokes Charles Gagnon's paintings *Code n° 1* to *4*, each as a place for a discourse linked to a convention.

The *Cartographie* paintings' formats correspond to their Nicolas Poussin counterparts.

Otto Grautoff (Lübeck 1876 - Paris 1937), German art historian, novelist, journalist and translator, son of a bookseller, grandson of a professor and director of a public library.

ASSELIN, Oliver. "La fin de la nature. La ville, le paysage et le texte dans l'œuvre de Charles Gagnon", *Charles Gagnon*, Musée d'art contemporain de Montréal, 2001.